Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Religions- und Kulturgeschichte = Revue suisse d'histoire religieuse et culturelle = Rivista svizzera di storia religiosa e culturale

Herausgeber: Vereinigung für Schweizerische Kirchengeschichte

Band: 110 (2016)

Artikel: L'impossible Apocalypse : le Catholicisme français au prisme du Maître de la terre de Robert Hugh Benson (1908-1909)

Autor: Airiau, Paul

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-772404

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'impossible Apocalypse. Le Catholicisme français au prisme du *Maître de la terre* de Robert Hugh Benson (1908–1909)

Paul Airiau

Lorsqu'il est traduit en français en 1908, le *Maître de la Terre* de Robert Hugh Benson, fils de l'ancien archevêque anglican de Cantorbéry, converti au catholicisme en 1903 et ordonné prêtre en 1904, semble pouvoir bénéficier d'un contexte favorable à une réception enthousiaste.[1] Certes, en 1897, Léo Taxil a ridiculisé l'antimaçonnisme satanisant.[2] Mais les circonstances postérieures sont aptes à alimenter l'apocalyptisme.[3] Du point de vue socio-politique, l'offensive anticléricale postérieure à l'Affaire Dreyfus, commencée avec l'anticongréganisme (loi sur les associations de 1901, expulsions des congrégations non autorisées en 1903, interdiction de l'enseignement congréganiste en 1904) s'est achevée dans la Séparation des Eglises et de l'Etat (1905) et son application (expul-

1 Sans faire de bilan historiographique, on mentionnera: pour l'approche biographique, Janet Grayson, Robert Hugh Benson, Life and Works, Lanham 1998, ne rend pas obsolète C[yril]. C[harlie]. Martindale, The Life of Monsignor Robert-Hugh Benson, London 1916 (en laissant de côté les approches renouvelées de la famille Benson, passant des individualités à la famille victorienne, de l'histoire littéraire aux identités genrées et psychiques); pour le milieu littéraire catholique fin XIXe-début XXe siècle, Anna Tomczyk, Katholischer Diskurs im Zeitalter der Moderne. Englische Schriftsteller des ‹Catholic Literary Revival› von 1890–1940, Frankfurt a. M. 2007 (spécialement 260–319), Brian Sudlow, Catholic Literature and Secularization in France and England, 1880–1914, Manchester 2011; pour une mise en relation avec la littérature evangelical, Craword Gibben, Writing the Capture. Prophecy fiction in evangelical America, Oxford 2009, 47–65 (49); pour l'histoire littéraire, Axel Stähler, Apocalyptic Visions and Utopian Spaces in Late Victorian and Edwardian Prophecy Fiction, in: Utopian Studies, 23/1 (2012), 162–211.

2 Massimo Introvigne, Enquête sur le satanisme. Satanistes et antisatanistes du XVIIe siècle à nos jours, Paris 1997 (Milan 1994), 144–208.

3 Paul Airiau, L'Eglise et l'Apocalypse du XIXe siècle à nos jours, Paris, 2000, 17: l'apocalyptisme est un système idéologique 1) interprétant le monde en terme de conflit à mort entre Dieu et son Eglise catholique d'un côté, et Satan et toutes les forces opposées, volontairement ou sans s'en rendre compte, à Dieu et son Eglise, 2) identifiant les acteurs volontaires ou non de ce conflit, et 3) cherchant à reconstituer la société sur une base conforme à la doctrine catholique exprimée par les papes; il possède un versant «rationnel», insistant sur les désaccords idéologiques et ne mettant pas en avant les puissances démoniaques, et un versant miraculaire, prophétiste, préternaturalisant, soulignant nettement l'action directe de Satan et de ses séides et suppôts.

SZRKG, 110 (2016), 125–141

sions des séminaristes et des évêques fin 1906, liquidation des biens et fondations des établissements publics du culte à partir de 1907). Cette radicale transformation de l'assise du catholicisme français peut donner aux catholiques le sentiment de vivre un temps de persécution étatique piloté par la Libre-pensée et la Franc Maçonnerie. De son côté, Pie X a ouvert son pontificat en 1903 en s'interrogeant dans *E supremi apostolatus* sur l'éventuelle proximité de l'avènement de l'Antéchrist en raison de l'état désastreux de la société humaine. En 1906–1907, condamnant la politique anticléricale de la République, il utilise largement le vocabulaire de la persécution (enyclique *Vehementer nos*, 1906, et lettre *Une fois encore*, 1907). A partir de 1907, avec *Pascendi* et *Lamentabili*, l'antimodernisme devient la politique intellectuelle officielle de l'Eglise, le pape voulant éradiquer ce qu'il comprend comme une perversion démoniaque de la saine doctrine et une composition pratique avec les ennemis du catholicisme, signes de fin des temps s'il en est. Pourtant, l'apocalyptisme, à voir les réactions au *Maître de la Terre*, ne connaît pas une nouvelle flambée. Avant de l'expliquer, il faudra d'abord se pencher sur l'apocalyptique de Benson, puis analyser sa réception en France.

Si Benson débute l'écriture de *The Lord of the world* (fin 1905-début 1906) dans une situation socio-politique très précise (fin de la révolution russe, poussée électorale du Labour Representation Comitee et du socialisme antimilitariste français, Réveil gallois) le roman n'en est pas moins, sauf dans son prologue que Benson juge non indispensable, assez largement décontextualisé.[4] Il met en scène le monde à la fin du XXe siècle, divisé entre la République d'Amérique ayant unifié les Amériques, l'Europe réunissant Europe et Afrique, et l'Orient, c'est-à-dire l'Asie tout entière. Sauf en Orient, le monde est partagé entre un humanitarisme dominateur, c'est-à-dire une franc-maçonnerie socialiste/un socialisme franc-maçon, techniciste et technocratique, qui a établi la prospérité et l'ordre, incarné dans le député anglais Oliver Brand et de sa femme Mabel, et un catholicisme marginalisé, régnant théocratiquement à Rome en refusant la technique et principalement incarné dans le prêtre catholique anglais Percy Franklin. Quant aux autres traditions religieuses, elles ont sombré ou se sont ralliées à l'humanitarisme. A l'occasion de tensions internationales surgit d'Amérique Julian Felsenburgh qui, réussissant à donner la paix au monde entier, devient président de l'Europe et établit un culte à l'humanité. Conseillé par Franklin, le pape Jean XXIV anathémise le nouveau cours des choses et organise un Ordre du Christ crucifié qui réunit les catholiques faisant vœu de martyre. Alors qu'une persécution des catholiques se développe mondialement, et trouble Mabel malgré l'argumentation de son mari, Percy est secrètement créé cardinal. Mais des catholiques anglais préparent un attentat contre le temple de l'Humanité à Londres. Déjoué, il allume une vague de massacres et conduit Felsenburgh à faire détruire Rome et tous ses habitants au nom du bien de l'humanité. Consi-

[4] Martindale, The Life of Monsignor Robert-Hugh Benson (cf. note 1), II, 65–83.

dérant qu'on a violé les principes de l'humanité, Mabel se suicide. Percy, ayant quitté Rome avant sa destruction, tient un conclave secret avec les deux seuls autres cardinaux survivant. Elu pape sous le nom de Sylvestre III, il s'installe secrètement à Nazareth d'où il travaille à réorganiser clandestinement l'Eglise. Felsenburgh décidant la mise à mort de tous ceux qui croient encore en Dieu, Percy convoque alors les principaux hiérarques catholiques à Nazareth, mais un cardinal le trahit. Felsenburgh organise immédiatement une expédition qui s'apprête à éradiquer définitivement l'Eglise alors que Sylvestre donne une bénédiction du Saint-Sacrement après la messe de la Pentecôte. Alors, «ce monde passa, et sa gloire avec lui».

Le roman contient finalement peu de ces catastrophes (guerres, tremblements de terre, signes célestes...) que l'on tient pour apocalyptiques, la fin du monde tenant même en une phrase. Si le roman est apocalyptique, il l'est en fait en ce qu'il révèle les dynamiques spirituelles de la société. Benson met en scène la réduction de l'Eglise catholique à un petit troupeau face à un monde et des chrétiens apostats ou apostasiant, ainsi que l'avènement d'un Antéchrist persécuteur, adoré par l'humanité, prenant la place de Dieu et finalement défait. Privilégiant une lecture martyrielle et antichristique de l'Ecriture, inspirée des discours eschatologiques de Jésus et de la seconde épitre aux Thessaloniciens, il ignore presque entièrement la tradition apocalyptique occidentale développée depuis le IVe siècle, que ce soit sur les origines juives, la conception virginale et l'apparence physique de l'Antéchrist, sur le rôle de Jérusalem, l'empereur des derniers temps, l'islam satanique, l'expansion ecclésiale, la prédication d'Elie et d'Enoch et la conversion des Juifs et laisse de côté toute tendance post-joachimiste d'un temps de l'Esprit articulé à une forme ou une autre de millénarisme.[5]

Malgré tout, Benson s'inscrit dans une certaine filiation apocalyptique. Tout d'abord, Jean XXIV est qualifié de *Pastor angelicus*. Banal dans le catholicisme pour parler du pape, le terme s'enracine dans les aspirations réformatrices à connotation eschatologique concentrées sur la personne du pape à partir de la fin du XIIIe siècle, après que l'intégration de la mise en ordre grégorienne par le corps social a produit ses effets.[6] C'est même une des quatre possibilités d'apocalyptique catholique d'origine médiévale, qui tente de tenir ensemble charisme prophétique et autorité traditionnelle/rationnelle-légale, en faisant bénéficier le détenteur de l'autorité suprême d'une légitimation supplémentaire.

[5] Bernard McGinn, Visions of the End. Apocalyptic Traditions in the Middle Ages, New York 1979; Bernard McGinn (éd), Apocalypticism in Western History and Culture (The Encyclopedia of apocalyptism 2), New York 1999 – auquel on renvoie pour tout approfondissement bibliographique. Pour le cas particulier de l'Antéchrist, Bernard McGinn, Antichrist. Two Thousand Years of the Human Fascination with Evil, New York 2000 (San Francisco 1994); Mariano Delgado/Volker Leppin (éd.), Der Antichrist. Historische und systematische Zugänge, Fribourg/Stuttgart 2011; Jean Séguy, I millenarismi in Occidente, in: G. Filoramo (éd), Storia delle religioni, vol. 5, Religioni dell'America precolombiana e dei popoli indigeni, Bari 1997, 269–300.

[6] McGinn, Apocalypticism and Church Reform, in: McGinn (éd), Apocalyptism (cf. note 5), 74–110.

Ensuite, avec l'Ordre du Christ crucifié (L. I ch. II.III, L. II ch. II.IV et III.III), Benson reprend une thématique joachimiste irriguant le christianisme latin depuis l'apogée de la réforme grégorienne, notamment dans le cadre des mouvements monastiques ou congréganistes, celle des *viri spirituales*. Acteurs d'une réforme de l'Eglise liée à la fin du monde, ces «hommes spirituels» deviennent aux XVIIe et XVIIIe siècles les «apôtres des derniers temps», expression qui infuse au XIXe siècle parmi les fondateurs de congrégations et dans le monde prophétiste.[7] Benson assume de cette thématique sa dimension de réforme eschatologique, alternative à la sanctification dans le monde selon son état, puisque les époux qui entrent dans l'Ordre se séparent et abandonnent leurs enfants. Cette discrète contestation de l'ordre sacramentel lié au temps présent sert aussi au renforcement de l'autorité papale, puisque Franklin, futur dernier pape et figure inversée de l'antéchrist Felsenburgh, est l'inspirateur de l'Ordre (L. II, ch. II.IV), fondé par Jean XXIV qui s'y agrège.

Benson introduit également deux éléments originaux à relier à l'apocalyptique. Le premier est la mise en scène, par le rite de l'euthanasie (pour les mourants de maladie ou de mort naturelle ou accidentelle ou ceux voulant se suicider), d'une inversion de la normalité de la mort qui conduit à qualifier de bon ce qui est mauvais et à produire par là même des meurtres – à l'image de Satan, menteur homicide (Jn 8,44). Si l'euthanasie fait disparaître les souffrances physiques ou psychologiques de la mort, elle est intrinsèquement mauvaise: qu'elle soit modalité du suicide ou suscitée par la compassion, elle est appropriation de la vie donnée par Dieu; elle empêche de s'unir par ses souffrances à celles du Christ, de pouvoir se convertir si nécessaire et de recevoir les sacrements. Cette ‹mort bonne› est ainsi totalement opposée à la ‹bonne mort› catholique, objet d'un intense investissement pastoral depuis le moyen âge. Benson le montre en opposant deux épisodes: d'un côté, à l'occasion de l'accident d'un volor, Franklin agissant en «ministre de Dieu avant que ne surgissent que les ministres de l'euthanasie» (L. I ch. II.II); de l'autre, Mme Brand, revenue au catholicisme, subissant l'euthanasie imposée par sa belle-fille (L. II ch. I.IV).[8]

La seconde originalité est l'exploitation de la liturgie.[9] En opposant le culte de l'humanitarisme culminant dans l'adoration de Felsenburgh (L. II ch. VIII) et le culte catholique centré sur l'eucharistie (une des trois grandes «blancheurs» du XIXe siècle catholique, avec le pape et la Vierge), Benson oppose un millénarisme à une eschatologie, un ici-bas définitif à la manifestation à venir d'un

7 McGinn, Apocalyptism and Church Reform (cf. note 6); Jean Séguy, De la primitive Église aux temps de la fin: les sociétés comme utopie, in: Recherches autour de Pierre de Clorivière, Paris 1993, 137–159.

8 Sur la ‹bonne mort›, voir bien sûr Philippe Ariès, Essais sur l'histoire de la mort en Occident, Paris 1975, et L'homme devant la mort, Paris 1977; également, Serge Gagnon, Mourir, hier et aujourd'hui. De la mort chrétienne dans la campagne québécoise au XIXe siècle à la mort technicisée dans la cité sans Dieu, Québec 1987.

9 On poursuit ici Stähler, Apocalyptic Visions and Utopian Spaces in Late Victorian and Edwardian Prophecy Fiction (cf. note 1).

salut complet venu de Dieu. Au temple humanitarien clos sur lui-même s'oppose l'espace alternatif de la chapelle de Nazareth, concentré dans l'hostie consacrée et adorée, inséré dans le monde mais ouvrant vers un ailleurs fondateur et capable d'investir intrinsèquement le monde, appelant au surgissement d'une transformation totale du présent intra-mondain. Cette concentration s'opère en sus à la fin de la messe de la Pentecôte, clôture du temps pascal, célébrée par Sylvestre qui gouverne désormais ce qui reste de l'Eglise par vision et donne une bénédiction du Saint Sacrement accompagnée du chant du *Pangue lingua* (L. III ch. VI.III–IV). Se manifeste ici une discrète tendance pseudo-joachimiste, le pape étant investi de l'Esprit-Saint pour présenter aux derniers fidèles le Christ eucharistique.

Au total, l'apocalyptique de Benson est originale. Par sa forme, puisqu'elle s'exprime sous une forme romanesque, seul moyen jugé pertinent pour pousser à leur logique des tendances tenues pour vraies. Par son contenu, relié à la forme. Avec la fiction littéraire, Benson peut penser librement ce qui pourrait arriver sans avoir à justifier ses choix au sein du matériau apocalyptique. Il peut pousser ses idées sans avoir à argumenter, et s'affranchit ainsi de cette autre littérature que sont les textes et exégèses prophétiques fort abondants dans le catholicisme du XIXe siècle – il ignore ainsi la fort abondante apocalyptique mariale, y compris lorsqu'il évoque le rosaire (possible substitut de l'office divin, L. III ch. I.II).[10] Par son positionnement spirituel aussi, profondément martyriel, le nom de l'Antéchrist, Julian Felsenburgh, renvoie à celui qui fut considéré comme le principal persécuteur du christianisme naissant, Julien l'Apostat. Les nombreuses apostasies signent une période de persécution, les martyrs en formant le contrepoint. *The Lord of the World* s'inscrit ici dans la lignée des trois romans antérieurs de Benson consacrés à la période des Tudor (*By what Autority?*, *The King's Achievement*, *The Queen's Tragedy*), où les catholiques anglais sont mis à mort parce qu'ils entendent conserver leur foi contre l'Etat devenant anglican. Mais la conspiration des catholiques anglais pour faire exploser la cathédrale de Westminster où doit se dérouler le premier culte de l'Humanité, qui renvoie à la «conspiration des poudres» de 1605 (L. II, ch. V.III, VI.I), est formellement désapprouvée par Franklin. Benson refuse la violence face à la persécution et revendique l'acceptation de la mort comme témoignage de foi face à un Etat imposant une idéologie. Il prend ainsi acte des évolutions du dernier tiers du XIXe siècle

[10] Sur le prophétisme dans le catholicisme du XIXe siècle, abondante bibliographie, parmi laquelle Thomas Kselman, Miracles and Prophecies in Nineteenth-Century France, New Brunswick 1983; Hilaire Multon, Les temps sont proches: prophétisme politique et culture apocalyptique dans le catholicisme français et italien (1859–1878), thèse de doctorat d'histoire ss dir. Philippe Boutry, Université Paris XII Créteil 2002. Le rosaire est une arme apocalyptique chez Léon XIII (Paul Airiau, L'apocalypse de Léon XIII, communication au colloque «Apocalyptique et figures du Mal», Centre interdisciplinaire d'étude des religions et de la laïcité, Université Libre de Bruxelles, Bruxelles, 6–7 juin 2013, à paraître), mais pas chez Benson.

anglais (recul de l'anticatholicisme, enracinement et développement des socialismes pouvant polémiquer ardemment contre les christianismes).[11]

Cette forme de *catholic englishness* très dépendante de son contexte explique-t-elle cette apocalyptique martyrielle peu fréquente en dehors des terres de mission?[12] La question peut se poser, encore qu'il ne faille pas surestimer l'influence de la situation minoritaire du catholicisme anglais sur son positionnement spirituel. Benson ne rejoint pas l'apocalyptique mariale non martyrielle du P. Faber, mais consonne avec l'eschatologie de Newman: certitude de la venue de l'Antéchrist, radical amenuisement et persécution de l'Eglise à la fin des temps, combat spirituel contre une puissance spirituelle.[13] Si l'inspiration paraît newmanienne, il n'est pas étonnant que Benson ne soit point apocalyptiste. Cependant, en faisant de la Franc Maçonnerie l'acteur principal de la diffusion de l'humanitarisme, il participe partiellement à l'apocalyptisme, manifestant à sa manière la romanisation croissante de l'intelligentsia catholique anglaise – à moins qu'il ne faille y voir la permanence d'un souci traversant aussi la High Church dont il provient.

Le succès de *The Lord of the world* ne laissa pas les Français indifférents.[14] En décembre 1907, dans la *Revue des deux mondes*, à l'occasion d'un panorama général de la production romanesque anglaise de l'année, le critique littéraire et traducteur Teodor de Wyzewa loue un roman d'aventures, sensationnel, scientifique, politique, philosophique et religieux, aux personnages bien campés et aux intrigues entremêlée. Il avoue même s'en sentir proche: Benson est un converti qui traite à sa manière un sujet que, dans les années 1880, lui-même avait envisagé d'aborder en mettant en scène une humanité perdant toute religion et moralité mais vivant dans la satisfaction matérielle.[15] Or, Wyzewa est revenu

[11] Edward R. Norman, Anti Catholicism in Victorian England, Londres 1968; Denis G. Paz, Popular Anti-Catholicism in Mid-Victorian Britain, Standford 1992; Vincent Geoghegan, Socialism and Christianity in Edwardian Britain: A Utopian Perspective, in: Utopian Studies, 10/2 (1999), 40–69.

[12] Elle pourrait sans doute au moins expliquer le modelage de Julian Felsenburgh sur Napoléon (Martindale, The Life of Monsignor Robert-Hugh Benson [cf. note 1], I, 68), ennemi de l'Angleterre et persécuteur de Pie VII.

[13] Si la théologie de Newman a joué un rôle dans le passage de Benson au catholicisme, Faber semble en avoir été absent (il n'apparaît ni dans Robert Hugh Benson, Confessions of a convert, London 1913, ni dans Martindale, The Life of Monsignor Robert-Hugh Benson [cf. note 1]). Sur les apocalyptiques de Newman et Faber: Roman A. Siebenrock, Alle Aufmerksamkeit auf den kommenden Christus richten. John Henry Newmans Interpretation des Antichristen, in: Delgado/Leppin (éd.), Der Antichrist. Historische und systematische Zugänge [cf. note 5], 395–412; Cadoc Leighton, Finding Antichrist: Apocalypticism in Nineteenth-Century Catholic England and the Writings of Frederick Faber, in: Journal of Religious History, 37/1 (2013), 80–97.

[14] Pour une approche des interactions littéraires franco-anglaises en 1908, Richard Hibbitt, Entente asymétrique? Franco-British literary exchanges in 1908, in: Andrew Radford/Victoria Reid (éd.), Franco-British Cultural Exchanges, 1880–1940. Channel Packets, Basingstoke, London 2012, 34–51, qui n'évoque par Benson.

[15] Teodor de Wysewa, Le roman anglais en 1907. II. Les nouveaux venus, in: Revue des deux mondes, 15.12.1907, 909–912.

définitivement au catholicisme de sa jeunesse à la mort de sa femme, en 1901.[16] Son intérêt est suffisant pour qu'il propose le roman à la conservatrice et philo-catholique *Revue hebdomadaire*, qui sert souvent de rampe de lancement ou d'enracinement des réputations littéraires.[17] Jouant son rôle de catholique et critique-traducteur installé qui, pour la défense et l'illustration de ses convictions, alimente le marché littéraire français d'ouvrages de convertis, il l'y traduit (selon ses principes, c'est-à-dire avec des adaptations), sous le titre de *Le maître du monde*, de mai à juillet 1908.[18]

Dans le monde catholique, la traduction est relevée à la fin de l'été par Edouard Drumont qui consacre au roman quatre éditoriaux de *La Libre parole* (en fait quatre résumés), avant de l'y faire publier en feuilleton de septembre à novembre (alors que le journal a déjà un feuilleton en cours).[19] Charles Maurras conteste immédiatement Drumont dans un éditorial de *L'Action française*, accusant le ténor nationaliste d'imperfection patriotique. Alors que va s'ouvrir le procès de Louis Grégori (qui a tenté d'assassiner Dreyfus en juin 1908), Maurras reproche vertement à Drumont de critiquer d'un côté le commandant Louis Cuignet pour son rôle dans l'Affaire Dreyfus (Cuignet avait découvert le faux Henry et l'avait révélé tout en étant convaincu de la culpabilité de Dreyfus), et de l'autre de louer Wyzewa pour sa traduction et ses qualités personnelles. Alors que Cuignet est une victime de l'Affaire Dreyfus, Wyzewa est en fait un crypto-juif: de son vrai nom Wyzowky, «fabricant de cosmopolites et d'anarchistes, dévoyeur de jeunes lettrés» qui aida à la constitution de «l'état d'esprit dreyfusien», c'est «un type de l'affranchi et du métèque», un des «interprètes et pro-

[16] Sur Wysewa, Paul Delsemme, Téodor de Wyzewa et le Cosmopolitisme littéraire en France à l'époque du Symbolisme, thèse de doctorat en Philosophie et Lettres (philologie romane), Université libre de Bruxelles, Faculté de Philosophie et Lettres, ‹https://dipot.ulb.ac.-be/dspace/bitstream/2013/215498/3/a9b3d837-e836-4051-aaa6-f70469f25c01.txt› (consulté le 10.03.2016), préférable à Elga Liverman Duval, Téodor de Wyzewa: Critic without a Country, 1961; Johannes Hösle, Teodor de Wyzewa, critico della Revue des deux Mondes, in: Studi francesi. Rivista quadrimestrale dedicata alla cultura e alla civiltà della Francia, n° 4, 01/04 (1958), 41–49, a été profondément renouvelé par Blaise Wilfert-Portal, Paris, la France et le reste... Importations littéraires et nationalisme intellectuel en France, 1885–1930, thèse de doctorat d'histoire contemporaine, dir. Christophe Charle, Université Paris I Panthéon Sorbonne 2003.

[17] Hervé Serry, Naissance de l'intellectuel catholique, Paris 2004.

[18] La Revue hebdomadaire: V/18, 02.05.1908, 41–80, V/19, 09.05.1908, 180–210, V/20, 16.05.1908, 305–327, V/21, 23.05.1908, 473–494, V/22, 30.05.1908, 624–648, VI/23, 06.06.1908, 70–91, VI/24, 13.06.1908, 216–234, VI/25, 20.06.1908, 324–343, VI/26, 27.06.1908, 468–491, VII/27, 04.07.1908, 62–82, VII/28, 11.07.1908, 247–273, VII/ 29, 18.07.1908, 371–396. Sur la conception que Wyzewa se fait de la traduction, Teodor de Wyzewa, Le roman contemporain à l'étranger, Paris 1900; Frédéric Gugelot, La conversion des intellectuels au catholicisme en France (1885–1935), Paris 1998, 295–296

[19] La Libre Parole: Edouard Drumont, Le Maître de la Terre, 24.08.1909, 1, La Destruction de Rome, 26.08.1908, 1, Nazareth, 01.09.1908, 1, Le Roman anglais, 05.09.1908, 1. Le feuilleton, annoncé par placards de première page du 2 au 13 septembre, s'étale du 14 septembre au 26 novembre.

xénètes des nations», un faux nationaliste patronné par Brunetière.[20] L'attaque tombe d'abord à plat. En effet, le belge *Journal de Bruxelles* reproduit de longs extraits des éditoriaux de Drumont, puis le dernier chapitre du *Maître de la Terre*. Au milieu de septembre *Romans-Revue*, de l'abbé Bethléem, et *Le mois pittoresque et littéraire*, publication de vulgarisation des Assomptionnistes, recommandent le livre.[21]

Mais, dès la mi-octobre, le ton change. En première page du *Journal de Bruxelles*, Zadig, c'est-à-dire le poète et journaliste Iwan Gilkin, attaque vigoureusement le roman pour des motifs religieux. *Romans-Revue* reproduit la charge, l'abbé Emmanuel Barbier, dans sa toute nouvelle *Critique du libéralisme religieux, politique, social*, émet de très sévères réserves, en citant Maurras contre Wyzewa, et la *Semaine religieuse du diocèse de Cambrai* de Mgr Delassus donne la quintessence de ses critiques.[22] Début novembre, sous le titre de *Le Maître de la Terre* (pour éviter un conflit avec *Le Maître du monde* de Jules Verne, paru en 1904), le roman paraît en volume chez Perrin, éditeur de la *Revue hebdomadaire*, laquelle en profite pour dramatiser promotionnellement le récit.[23] Le nombre de recensions augmente alors significativement, nombre d'organes jugeant sans doute nécessaire de prendre position (*Etudes*, *Revue du clergé français*, *Revue pratique d'apologétique*, *L'Univers*...). Après mars-avril 1909, les recensions sont presque inexistantes, même si le roman est régulièrement

[20] Charles Maurras, Entre Français in: L'Action française, 08.09.1908, 1. Le nom polonais de Wyzewa est Wyzetski. Maurras détestait Wyzewa car il lui reprochait d'avoir orienté Maurice Barrès vers la philosophie allemande à la fin des années 1880 (P. Delsemme, Téodor de Wyzewa et le Cosmopolitisme littéraire en France à l'époque du Symbolisme [cf. note 16], t. 1, 43, 140–143, t. 2, 181–182).

[21] Le Maître de la Terre. Un récit de la Fin du Monde de Robert-Hugh Benson. – Une analyse d'Edouard Drumont, in: Journal de Bruxelles, Supplément au Journal de Bruxelles, 13.09.1908, 5; Le Maître de la Terre, in: Journal de Bruxelles, Supplément au Journal de Bruxelles, 20.09.1908, 5; R. Varède, A travers les romans du mois, in: Romans-Revue. Guide de lectures, Mensuel, littéraire, pratique, n° 7, 15.09.1908, 485; E. B., Le Maître de la terre, par Robert-Hugh Benson, traduit par T. de Wyzewa. Un vol. in-12, broché de 340 pages, 3 fr. 50, Perrin, 35 quai des Grands-Augustins, Paris, in: Le mois pittoresque et littéraire, n° 118, 10 (1908), 115. Sur l'abbé Louis Bethléem, Jean-Yves Mollier, La mise au pas des écrivains. L'impossible mission de l'abbé Bethléem au XXe siècle, Paris 2014.

[22] Zadig, Le Maître de la Terre, in: Journal de Bruxelles, 02.10.1908, 1 (identification de Gilkin à Zadig par Raymond Trousson, Iwan Gikin, poète de la Nuit. Biographie, Bruxelles 1999, 75, G. K., Une manifestation des étudiants de Louvain en l'honneur des écrivains catholiques belges, in: Le XXe siècle, 06.05.1909, 1, et de manière codée Pierre Goemaere, Iwan Gilkin, in: La Revue belge, 01.10.1924, 101); Carnet de Romans-Revue. ‹Le Maître de la Terre›, roman de R.-H. Benson, in: Romans-Revue. Guide de lectures, Mensuel, littéraire, pratique, n° 8, 15.10.1908, 600–602; Emm.[anuel] Barbier, Le Maître de la Terre, in: La critique du libéralisme religieux, politique, social, n° 1, 15.10.1908, 33–40; Le maître de la Terre, in: La semaine religieuse du diocèse de Cambrai, n° 44, 31.10.1908, 1061.

[23] Bibliographie de la France. Journal général de l'imprimerie et de la librairie, n° 45, 06.11.1908, 670 (n° 9342); Nouveaux livres déposés aux bureaux de la Revue hebdomadaire, in: La Revue hebdomadaire, X/43, 24.10.1908, np.

mentionné, notamment à l'occasion de la parution française d'autres ouvrages de Benson.[24]

Cette séquence, avec son retournement inattendu et difficilement explicable, peut s'interpréter comme une tentative, parmi d'autres, de définir les détenteurs de l'autorité morale au sein du catholicisme française.[25] Une série d'élément vont dans ce sens. En sous-entendant que Wyzewa est juif, voire homosexuel, Maurras veut mettre Drumont en porte-à-faux (son antisémitisme est d'apparence, sa morale est scandaleuse, son nationalisme est de façade), et donc le discréditer, au sein du monde nationaliste d'abord, du monde catholique ensuite, où il est toujours apprécié. Il poursuit ici la stratégie engagée depuis la Séparation et le début de la crise moderniste, la conquête du catholicisme, notamment ses tendances intégrales et antirépublicaines partisanes de la vocation chrétienne de la France.[26] De son côté, l'abbé Barbier poursuit son combat intégral contre toute forme de libéralisme et de modernisme. En relayant les attaques de Maurras contre Wyzewa, et en critiquant mi-novembre la très favorable recension de Roger Duguet (abbé Paul Boulin) dans *L'Univers* (qui débute la publication en feuilleton de *Par quelle autorité?*), il veut imposer une logique d'orthodoxie absolue dans l'appréciation des productions littéraires, spécialement venant de catholiques, montrer la supériorité doctrinale de la presse catholique de concentration sur celle de pénétration, et contribuer à rallier les catholiques à l'Action française, en laquelle il voit, un allié utile pour restaurer un ordre social chrétien contre la République maçonnique.[27] Le silence de *La Croix*, le revirement de

[24] A. Ducrocq, La littérature qui se fait, in: Revue du clergé français, 01.11.1908, 319–330 (324–330); ‹Le Maître de la Terre›, roman de R.-H. Benson, in: Romans-Revue. Guide de lectures, Mensuel, littéraire, pratique, n° 9, 15.11.1908, 724–725; Roger Duguet, Un Prêtre romancier, in: L'Univers, 16–17.11.1908, 3; Pierre Suau, Deux romans. – ‹Le Maître de la Terre›. – ‹L'Île des pingouins›, in: Etudes, t. 117, 20.12.1908, 806–812; Charles Arnaud, Romans, contes et nouvelles, in: Polybiblion. Revue bibliographique universelle, t. CXV, 1 (1909), 11–28; Fr. Aimé, Le Maître de la Terre, in: Etudes franciscaines, XXI/122, (1909), 212–217; Francis Vincent, A propos de deux romans récents, Le Maître de la Terre et Le Flambeau, in: Revue pratique d'apologétique, t. VII, 01.02.1909, 709–714; Gérard Luini, Le Maître de la terre, in: Annales de la jeunesse catholique. Organe de l'Association de la jeunesse catholique française, 01.02.1909, 38–40; X. Moirant, L'avenir religieux: Quelques prévisions, in: Revue pratique d'apologétique, 15.10.1909, 5–20.

[25] Pourquoi Gilkin a-t-il chargé Benson? Pourquoi les abbés Barbier et Bethléem le relaient-ils? La consultation de la presse laisse ouverte ces questions.

[26] Grégoire Kaufmann, Edouard Drumont, Paris 2008; Jacques Prévotat, Les catholiques et l'Action française. Histoire d'une condamnation, 1899–1939, Paris 2002, 64–90.

[27] Le sacerdoce de Benson est un argument à charge dans Carnet de Romans-Revue. ‹Le Maître de la Terre›, roman de R.-H. Benson (cf. note 22); Barbier, Le Maître de la Terre (cf. note 22), 35; Ducrocq, La littérature qui se fait (cf. note 24), 329. Sur l'abbé Barbier, Maurice Brillaud/Yves Chrion, L'abbé Emmanuel Barbier (1851–1925), Etampes 2005; Emile Poulat, Intégrisme et catholicisme intégral. Un réseau secret international antimoderniste: la ‹Sapinière› (1902–1921), Tournai 1969, 76 note 22; Prévotat, Les catholiques (cf. note 26), 72–73. Sur l'abbé Boulin, L'Univers et la concentration distinguée de la pénétration, E. Poulat, Intégrisme et catholicisme intégral. Un réseau secret international antimoderniste: la ‹Sapinière› (1902–1921) (cf. ci-dessus), 71–72 note 15, 73 note 18, 75 note 21, 76 note 22, 49 note 73, 343 note 2.

Romans-Revue, les fortes réserves exprimées par la réformiste *Revue du clergé français*, et la recension soigneuse des *Etudes* évitant de prendre parti sur la question d'orthodoxie mais défendant l'engagement militant, laissent penser que, dans le cas du *Maître de la Terre*, l'offensive intégrale et nationaliste intégrale fut plutôt couronnée de succès.

L'enjeu n'est cependant pas seulement celui de l'autorité morale au sein du catholicisme français. En effet, que deux revues aussi opposées que l'intégrale *La critique du libéralisme religieux, politique, social* et la philo-moderniste *Revue du clergé français* expriment des réserves nettes envers le roman indique qu'une question plus importante est présente. Un signe en est l'insistance régulière sur l'«étrangeté» et l'imagination à l'œuvre dans le *Maître de la Terre*, corrélée à une anglicité qui permet d'en rendre compte.[28] Benson a produit un roman inattendu pour les catholiques français, découvrant un roman catholique d'anticipation à l'apocalyptique martyrielle. Ils tentent alors de saisir cette étrangeté à partir de catégories usuelles: la pertinence historique et psychologique du propos, l'image donnée de l'Eglise, l'orthodoxie du traitement.

La crédibilité du conflit entre humanitarisme et catholicisme est appréciée diversement. Aucun recenseur ne remet en cause la conflictualité entre le catholicisme et les doctrines s'opposant à lui. Cependant, si *Romans-Revue* et la *Revue du clergé français* jugent que Benson propose un tableau de la «lutte inévitable qui se produira tôt ou tard», soit celui «un monde déduit du nôtre, selon une logique inflexible, celle qui s'appuie sur le progrès incessant de la science et de la puissance humaine», les *Etudes*, les *Etudes franciscaines* et la *Revue pratique d'apologétique* estiment qu'«il y a toutes sortes de vraisemblance pour que le monde de la fin des temps soit tout autre [...].»[29] Plus que le futur raconté, c'est la représentation de l'Eglise dans ce futur qui est difficilement acceptée. Benson a fait la part bien trop belle à l'humanitarisme et à l'Antéchrist, tel est le reproche général, synthétisé par la *Revue du clergé français*: «Felsenburgh et ses adeptes réussissent à pacifier le monde. Ils arrivent à faire pénétrer partout le bien être et l'aisance, à supprimer presque la souffrance humaine. Ils accomplissent cette tâche que la papauté n'a pu mener à bien [...].»[30] En face, l'Eglise est dévalorisée: papauté décadente, caricature du gouvernement pontifical, rejet de la technique, régression moyenâgeuse, collusion avec les monarques renversés, passage au terrorisme… Comme le dit l'abbé Barbier, «c'est une faiblesse d'avoir laissé la

[28] Varède, A travers les romans du mois (cf. note 21); Ducrocq, La littérature qui se fait (cf. note 24), 326; Arnaud, Romans, contes et nouvelles (cf. note 24); Vincent, A propos de deux romans récents, Le Maître de la Terre et Le Flambeau (cf. note 24), 709.

[29] Varède, A travers les romans du mois (cf. note 21); Ducrocq, La littérature qui se fait (cf. note 24), 329; Aimé, Le Maître de la Terre (cf. note 24), 216.

[30] Ducrocq, La littérature qui se fait (cf. note 24), 329; voir aussi Carnet de Romans-Revue. ‹Le Maître de la Terre›, roman de R.-H. Benson (cf. note 24), 725, Barbier, Le Maître de la Terre (cf. note 22), 35, Le maître de la Terre cf. note 22), Aimé, Le Maître de la Terre (cf. note 24), 215, Vincent, A propos de deux romans récents, Le Maître de la Terre et Le Flambeau (cf. note 24), 710.

religion divine dans un état d'apparente infériorité par contraste avec la divinisation de la nature humaine.»[31] Ainsi peut s'affirmer l'idée que, du point de vue religieux, *Le Maître de la Terre* présente de graves faiblesses. D'abord, il peint des papes, spécialement Sylvestre, passifs, désertant le combat, se réfugiant dans le mysticisme, l'idée se concentrant dans un reproche des *Etudes franciscaines:* le pape se contente d'être au télégraphe alors que s'approche la fin du monde.[32] Un autre thème s'impose ensuite: la passivité catholique face au mal oblige Dieu à intervenir pour que l'Antéchrist ne l'emporte pas. La *Revue du clergé français* consonne ici avec *Romans-Revue* et la *Revue pratique d'apologétique*: «Dieu lui-même ne peut vaincre l'humanitarisme qu'en bouleversant la terre, en la ruinant. Le spectacle du triomphe éclatant du mal sur le bien est profondément immoral [...].»[33] Enfin, l'accusation de modernisme est lancée par *La Critique du libéralisme religieux, politique, social.* Outre un rapprochement du roman avec le *Saint* d'Antonio Fogazzaro (1905, mis à l'index en 1906) à propos de l'Ordre du Christ crucifié, l'abbé Barbier dénonce une incapacité à opposer la beauté de l'acte de foi à la nouvelle religion humanitarienne, et une présentation laissant trop peu de place à l'intelligence dans l'acte de foi. Cependant, l'accusation tombe à plat.[34]

Au milieu de ces critiques, les *Annales de la jeunesse catholique* et de *L'Univers* détonnent, en voyant dans le roman une œuvre renforçant la foi et invitant à se remettre entre les mains de Dieu qui patiente même si le méchant doit prospérer.[35]

Ainsi, *Le Maître de la Terre* marque-t-il, mais il est mal reçu. C'est sans doute d'abord parce que le tableau d'un possible futur qu'il brosse, ou que le tableau de l'interprétation de la réalité qu'il propose, ne peut convenir aux catholiques français en 1908–1909. Certes, ceux-ci ont subi, depuis 1901, une transformation assez radicale de leur assise sociale. Le vocabulaire de la persécution est récurrent dans leurs analyses. Mais ils ne sont pas prêts à se projeter dans les «catacombes de l'avenir», comme la violente attaque de l'abbé Barbier contre *L'Univers* le montre amplement, en refusant la comparaison entre le *Fabiola* du cardinal Wiseman, qui traite des catacombes du passé, et *Le Maître*

[31] Barbier, Le Maître de la Terre (cf. note 22), 38; voir aussi Ducrocq, La littérature qui se fait (cf. note 24), 329; Le Maitre de la terre, roman de R.-H. Benson (cf. note 23), Aimé, Le Maître de la Terre (cf. note 24), 215–216; A propos de deux romans récents, Le Maître de la Terre et Le Flambeau (cf. note 24), 710–711.

[32] Aimé, Le Maître de la Terre (cf. note 24), 217; voir aussi Carnet de Romans-Revue. ‹Le Maître de la Terre›, roman de R.-H. Benson (cf. note 22); Ducrocq, La littérature qui se fait (cf. note 24), 329; Vincent, A propos de deux romans récents, Le Maître de la Terre et Le Flambeau (cf. note 24), 710.

[33] Ducrocq, La littérature qui se fait (cf. note 24), 329–330.

[34] Barbier, Le Maître de la Terre (cf. note 22), 35. Seul Vincent, A propos de deux romans récents, Le Maître de la Terre et Le Flambeau (cf. note 24), 709, compare le travail de l'imagination du Maître de la Terre à celui de Il Santo. Sur Il Santo, Emile Goichot, Le modernisme au miroir du roman: la primauté de Il Santo in: Paolo Marangon (éd.), Antonio Fogazzaro e il modernismo, Vicenza 2003, 121–131.

[35] Luini, Le Maître de la terre (cf. note 24).

de la Terre, qui parle de celles «qui nous attendent».[36] C'est qu'ils ont en effet manifesté de réelles capacités de réaction malgré leurs défaites. De grandes associations se sont structurées et agissent (Ligue des femmes françaises, Ligue patriotique des françaises, par exemple); l'affaire des fiches leur a permis de mettre en cause le rôle de la Franc Maçonnerie au sein de l'appareil étatique, et d'obtenir la chute de Combes en 1904; le denier du culte a été organisé pour pallier la disparition des subsides étatiques; l'Action catholique commence à se structurer, notamment par le biais de congrès diocésains; et les associations de père de famille engagées contre les «mauvais» instituteurs ont montré la possibilité d'obtenir des succès juridiques, malgré l'engagement de l'Etat en faveur de ses fonctionnaires. A une échelle plus internationale, la réaction antimoderniste prouve pour eux la vitalité du catholicisme et sa capacité à réagir efficacement contre tout ce qui le remet en cause de l'intérieur, y compris ce qui pourrait ressembler à l'humanitarisme. La *Revue pratique d'apologétique* témoigne de cette approche lorsqu'elle s'interroge réthoriquement: «Serait-il donc vrai, songe-t-on, que dans cent ans, pour M. Benson, cette Eglise, cette doctrine religieuse pour laquelle tant d'âmes généreuses, tant d'esprits supérieurs luttent aujourd'hui avec une vigueur et une compétence qui déconcertent les adversaires eux-mêmes, sera réduite à quelques milliers d'adhérents, petits groupes infirmes disséminés sur la surface du globe, vagues îlots perdus dans l'océan de l'athéisme.» et conclut «Dieu merci! La Papauté d'aujourd'hui n'annonce point comme si prochaine cette Papauté de décadence qui nous est montrée [...].»[37]

Mais le contexte ne suffit pas à expliquer la réception globalement négative du *Maître de la Terre*. Le deuxième avis de *Romans-Revue* au milieu de novembre 1908, indique une piste: «[...] l'Eglise n'y joue pas un rôle honorable [...] Ses ennemis prévalent contre elle [...].»[38] La fin de la péricope évangélique fondant la primauté pétrinienne établit aussi pour la majorité des catholiques français du début du XXe siècle, fidèles à l'ecclésiologie intransigeante, trois points fondamentaux. D'abord, l'Eglise, en tant qu'institution, structure sociale organisée, réalisée dans des processus sociaux entretenus sans ruptures, se maintiendra toujours visible et capable d'agir visiblement et efficacement dans le monde, pouvant imposer sa logique et modeler les comportements sociaux, y compris étatiques, au profit du bonheur d'une humanité dont l'autosuffisance est impossible. La *Revue du clergé français* pose que «[L']abstention totale [de Sylvestre], son découragement en face d'un monde à améliorer, à sauver, est une véritable désertion. L'Eglise peut aider au progrès matériel des peuples, elle n'a pas le droit de rester, comme dans ce roman, dédaigneuse et apathique, ou du

[36] Arnaud, Romans, contes et nouvelles (cf. note 24), 19; ‹L'Univers› et le ‹Maître de la Terre›, in: La critique du libéralisme religieux, politique, social, 15.12.1908, 207. La polémique sur les catacombes signe aussi l'antimodernisme de l'abbé Barbier: dans Il Santo de Fogazzaro, le groupe des réformateurs s'appelle ‹Les catacombes›.

[37] Vincent, A propos de deux romans récents, Le Maître de la Terre et Le Flambeau (cf. note 24), 709, 711.

[38] ‹Le Maître de la Terre›, roman de R.-H. Benson (cf. note 24), 725.

moins indifférente en apparence, en face de l'esprit du mal. Elle doit lui disputer, lui arracher les âmes.»[39] La fusion entre saluts spirituel et temporel est marquante, sans que soit expliqué comment la contribution au «progrès matériel» est, ou peut être, combat pour «arracher des âmes», comment «améliorer» peut être «sauver». De leur côté, les *Etudes franciscaines* croient impossible le progrès moral et matériel de l'humanité sans Dieu, et les *Etudes* ne croient pas à la possibilité d'une vie paisible dans l'athéisme, quand bien même celui-ci pourrait triompher localement.[40] Les recenseurs reprennent deux certitudes pontificales du XIXe siècle: le recul de l'emprise sociale de la religion ne peut que se traduire par une régression morale et civilisationnelle qui amènera à un retournement de situation; l'Eglise ne pouvant accepter que la société qui lui a été confiée se désagrège, s'engage massivement dans les structures sociales pour les transformer.

Ensuite, demeurée visible et efficacement active, l'Eglise conservera sa structuration interne, y compris au plan disciplinaire, et sans changements notables, jusque dans l'image que les papes donnent d'eux-mêmes. Ces deux aspects ne sont pas négligeables. Si l'abbé Barbier, rapproche *Le Maître de la Terre* et *Il Santo*, c'est qu'il y voit les mêmes aménagements (L. III ch. I.II), reprochant notamment au Sacré Collège bensonien de ne compter plus qu'un seul Italien. Quant à la *Revue pratique d'apologétique* et aux *Etudes franciscaines*, leur dévotion au pape ne peut accepter le prosaïsme de Sylvestre, communiquant lui-même par télégraphe avec les cardinaux.[41] Enfin, puisqu'elle demeure visible, active, efficace et immuable, l'Eglise ne peut inclure en son cœur un ordre martyriel. Elle ne peut être une structure où le charisme l'emporte finalement sur, ou est assumé intégralement par l'institution rationnelle-légale. Le jugement sur l'Ordre du Christ Crucifié le dit bien: l'abbé Barbier y voit une forme de modernisme comme chez Fogazzaro, les *Etudes* une obsession aussi présente dans les déviances salettistes, les *Etudes franciscaines* (à tort) la surrection d'une prophétie attribuée à saint François de Paule.[42] Institutionnalistes, partisans d'une concentration des modalités charismatiques de l'autorité exclusivement sur le pape, les recenseurs rejettent donc les charismatiques. Ce faisant, ils ignorent trois réalités structurelles du catholicisme: le réformisme charismatique, notamment d'inspiration joachimiste, travaille l'Eglise depuis le XIIe siècle; il se manifeste spécialement au XIXe siècle sous la forme de congrégations nouvelles et d'innombrables prophéties qui abreuvent et mobilisent le monde catholique;

[39] Ducrocq, La littérature qui se fait (cf. note 24), 330.

[40] Aimé, Le Maître de la Terre (cf. note 24), 215; Suau, Deux romans (cf. note 24), 809.

[41] Barbier, Le Maître de la Terre (cf. note 22), 40; Aimé, Le Maître de la Terre (cf. note 24), 217; Vincent, A propos de deux romans récents, Le Maître de la Terre et Le Flambeau (cf. note 24), 710.

[42] Suau, Deux romans (cf. note 24), 808; Aimé, Le Maître de la Terre (cf. note 24), 216–217 note 1. Sur la dimension joachimiste du salettisme, Emile Appolis, En marge du catholicisme contemporain. Millénaristes, cordiphores et naundorffistes autour du ‹secret› de la Salette, in: Archives de Sociologie des Religions, n° 14, 07–12 (1962), 109–111.

l'Eglise s'y alimente par la reconnaissance sélective de certaines apparitions et congrégations nouvelles.[43]

L'intransigeance avec sa dimension militante conditionne donc les réactions, ignorant la logique charismatique. La réaction positive du grand charismatique s'il en fut qu'est Léon Bloy au roman qu'il lit en juin 1909 – Benson a une conception «assez augurale de l'Antéchrist» – dit bien aussi la divergence.[44]

De toutes ces analyses, on peut tirer trois conclusions. La première est peu originale: l'intransigeance, outre une manière de penser le rapport avec le monde moderne, est aussi une ecclésiologie qui pose comme perpétuelles, ou presque, les structures ecclésiales fruits de l'histoire. Celles-ci relèvent d'une autorité rationnelle-légale justifiée par la tradition et le charisme, ce qui conduit à en refuser l'historicité, ou à considérer que les formes historiques qu'elles ont prises sont, d'une certaines manières, parties de la révélation. Si elles peuvent être historicisées, elles ne peuvent être en conséquence relativisées pour en trouver de plus adaptées aux situations nouvelles. Si le modernisme joue un rôle dans ce positionnement, il ne fait qu'accentuer une latence de fond. La seconde, c'est que les catholiques français ne considèrent pas les temps qu'ils vivent comme prélude à la venue de l'Antéchrist. Les *Etudes* sont sans doute les plus explicites: «Quand la brute jacobine aura tout saccagé des œuvres catholiques, elle tombera dans le sang et la boue. D'autres que nous, peut-être, rebâtiront sur le sol renouvelé. Notre fin n'est pas la fin du monde, et il faut savoir mourir les yeux pleins d'espérance.»[45] La situation présente est donc à dédramatiser, et l'Antéchrist ne viendra que dans un avenir lointain. La troisième découle de la précédente: pour l'immense majorité des catholiques qui s'expriment sur Benson en 1909, l'apocalyptique permet de penser le présent, mais non le futur. Là est sans doute tout le paradoxe. Fidèle à une interprétation augustinienne, ces apocalyptistes vivent leur situation présente comme celle d'un combat à mort entre Dieu et l'Eglise, et Satan et ses suppôts, dans la continuité de ce qui s'est passé avant eux et qui aura lieu après eux. Leur Apocalypse est transhistorique et n'annonce aucun futur. A cet égard, l'apocalyptisme, modalité de l'intransigeance catholique, rompt avec la tradition apocalyptique en exploitant l'apocalyptique comme

[43] Parmi les travaux sur ces points, Jean Séguy, La Société de Marie dite d'Espagne. Mariologie, apocalyptique et contre-révolution, in: Revue de l'histoire des religions, CCI/1 (1984), 38–58, Jean Séguy, Des sociétés pour les temps de la fin: le P. de Clorivière et l'Apocalypse, in: Christus, n° 131, hors-série, 1986, 111–133; sur les processus de tri mené par la curie romaine, Multon, Les temps sont proches: prophétisme politique et culture apocalyptique dans le catholicisme français et italien (1859–1878) (cf. note 10).

[44] Léon Bloy, Le Vieux de la montagne: pour faire suite au Mendiant ingrat, à Mon journal, à Quatre ans de captivité à Cochons-sur-Marne, et à L'Invendable, 1907–1910, Paris 1919 (5e éd.), 234. L'appréciation change en 1910: Benson remplace une religion par une autre sans penser «l'indifférence la plus abjecte, la plus universelle et totale», et ne cherche qu'à créer la peur (Léon Bloy, Le pèlerin de l'absolu: pour faire suite au Mendiant ingrat, à Mon journal, à Quatre ans de captivité à Cochons-sur-Marne, à L'Invendable et au Vieux de la Montagne, 1910–1912, Paris, 1914, 270).

[45] Suau, Deux romans (cf. note 24), 809.

grille de lecture pour affirmer l'incarnation de l'Eglise. Alors que la tradition apocalyptique développe une projection réformatrice et se projette un futur ecclésial à réaliser pour, à sa manière, anticiper ou hâter la fin des temps, et donc ouvrir sur un espace et un temps proprement eschatologiques et l'advenue d'une nouveauté radicale et définitive (ou tout au moins se déterminer par rapport à eux), les apocalyptistes ne peuvent penser que la restauration/instauration d'une société de nouveau structurée par le catholicisme. A cet égard, ils sont vraiment post-tridentins, en ce qu'ils manifestent plus ou moins une latence pélagienne: ils sont persuadés de l'utilité de leurs efforts pour permettre la venue du bonheur social auquel ils travaillent dans une perspective plus ou moins millénariste. Aussi n'est-ce sans doute pas étonnant qu'ils aient mal accueilli le roman d'un ancien anglican qui, outre qu'il a pu alimenter son apocalyptique à des sources patristiques peu fréquentées par le catholicisme, conserve un rapport moins pélagien à la grâce, c'est-à-dire à la possibilité du surgissement d'un impensable.

L'impossible Apocalypse. Le Catholicisme français au prisme du Maître de la terre *de Robert Hugh Benson (1908–1909)*

Paru en 1908 en Grande-Bretagne, *Le Maître de la Terre* de Robert Hugh Benson propose un récit d'anticipation de la fin du monde, triplement apocalyptique: il veut dévoiler les dynamiques spirituelles à l'œuvre dans le monde qui lui est contemporain, il identifie clairement les ennemis de l'Eglise catholique, il ignore la latence millénariste au profit d'une version martyrielle du destin du catholicisme articulé à une tradition pseudo-joachimiste. Traduit et publié en feuilleton dans la *Revue hebdomadaire* en 1909, le roman suscite alors des prises de positions assez contrastées dans le catholicisme français. Dans *La Libre Parole*, Edouard Drumont y voit un roman permettant de comprendre ce qui est en train de se produire dans le monde. Cette approche proprement apocalyptique ne se retrouve pas chez les autres lecteurs du livre. La fin du monde étonne ou surprend, voire laisse mal à l'aise ou dubitatif, plus qu'elle ne suscite une fascination ou une appropriation. L'analyse tend à se focaliser sur l'image donnée du dynamisme du catholicisme, et plus spécialement de la politique papale face au monde moderne. Entre enfin en ligne de compte la crise moderniste et les aspirations réformistes d'une partie du catholicisme, qui orientent également les lectures positives ou négatives. Ces lectures plurielles permettent ainsi de préciser le rapport des catholiques français à l'apocalyptique après la Séparation des Eglises et de l'Etat et au milieu de la crise moderniste. Elles donnent aussi d'apprécier comment un contexte peut moduler celle-ci, d'autant plus que le deuxième roman eschatologique de R.H. Benson, *La Nouvelle aurore*, traduit en 1915, ne connut pas la même audience.

Eglise catholique – Apocalyptisme – XXe siècle – Robert Hugh Benson – *Le Maître de la Terre* – France – Réception.

Die unmögliche Apokalypse. Der französische Katholizismus betrachtet durch das Prisma des Romans Maître de la terre *von R. H. Bensons (1908–1909)*

Der 1908 in Grossbritannien erschienene Roman Robert Hugh Bensons *Lord of the World* antizipiert das Ende der Welt und ist mindestens in dreierlei Hinsicht apokalyptisch: Das Buch versucht die spirituelle Dynamik der zeitgenössischen Welt offenzulegen, es identifiziert klar die Feinde der katholischen Kirche und geht über den Millenarismus hinaus in Richtung einer pseudo-joachimitischen Lesart des Schicksals des Katholizismus und seines Martyriums. Übersetzt und veröffentlicht im Feuilleton der *Revue hebdomadaire* 1909, rief der Roman im französischen Katholizismus gegensätzliche Reaktionen hervor. In *La Libre Parole* sah Edouard Drumont darin einen Roman, der es ermöglichte, die Welt zu verstehen. Dieser apokalyptische Zugang findet sich bei anderen Kommentatoren

nicht. Das Ende der Zeiten erstaunte oder überraschte, stimmte Leser unbehaglich oder liess sie zweifeln, mehr als es sie faszinierte oder zu einer Aneignung ins eigene Denken führte. Die Analyse fokussiert auf das Bild der Dynamik des Katholizismus und der päpstlichen Politik gegenüber der modernen Welt. Dabei spielten die Modernismuskrise und die Reformvorhaben eines Teils des Katholizismus eine Rolle, die ihrerseits auf Zuspruch oder Ablehnung stiessen. Diese verschiedenen Linien der Interpretation ermöglichen es, die Beziehung des französischen Katholizismus gegenüber der Apokalypse nach der Trennung von Staat und Kirche und inmitten der Modernismuskrise anzugehen. Auch zeigen sie auf, wie der Kontext Interpretationen verändert, dies umso mehr, als der zweite Roman von Robert Hugh Benson, *La Nouvelle aurore*, welcher 1915 ins Französische übersetzt wurde, nicht ein gleich grosses Publikum erreichte.

Katholische Kirche – Apokalyptik – 20. Jahrhundert – Robert Hugh Benson – *The Lord of the World* – France – Rezeption.

L'apocalisse impossibile? Il cattolicesimo francese al prisma di Maître le la terre *di Robert Hugh Benson (1908–1909)*

Pubblicato nel 1908 in Gran Bretagna, *Le Maître de la Terre* di Robert Hugh Benson propone un racconto d'anticipazione della fine del mondo triplamente apocalittico: vuole smascherare le dinamiche spirituali che operano nel mondo che gli è contemporaneo, identifica chiaramente i nemici della chiesa cattolica, ignora la latenza millenaristica in favore di una versione martire del destino del cattolicesimo articolato in una tradizione pseudo-gioacchina. Tradotto e pubblicato in un articolo nella *Revue hebdomadaire* nel 1909, il romanzo suscita delle prese di posizione abbastanza contrastate nel cattolicesimo francese. In *La Libre Parole*, Edouard Drumont vi vede un romanzo che permette di capire quello che sta per avvenire nel mondo. Questo approccio propriamente apocalittico non si ritrova negli altri lettori del libro. Più che suscitare fascino o condivisione, la fine del mondo stupisce o sorprende, oppure lascia a disagio o scettici. L'analisi tende a focalizzarsi sull'immagine che offre del dinamismo cattolico, e più specificamente della politica papale riguardo al mondo moderno. Alla fine viene presa in considerazione la crisi modernista e le aspirazioni riformiste di una parte del cattolicesimo, che orientano allo stesso modo le letture positive o negative. Queste letture plurali permettono così di precisare il rapporto dei cattolici francesi con l'apocalisse dopo la Separazione delle Chiese e dello Stato e nel mezzo della crisi modernista. Esse permettono anche di comprendere come un contesto possa modularla, tanto più che il secondo romanzo escatologico di R.H. Benson, *La nouvelle aurore* (La nuova aurora), tradotto nel 1915, non ha conosciuto lo stesso successo.

Chiesa cattolica – apocalisse – XX° secolo – Robert Hugh Benson – *The Lord of the World* – Francia – ricezione.

The impossible apocalypse. French Catholicism viewed through the prism of the novel Maitre de la terre *of Robert Hugh Benson (1908–1909)*

Published in Britain in 1908, *Lord of the world* by Robert Hugh Benson is a narrative which anticipates the end of the world, apocalyptic in at least three ways: the book seeks to set out the spiritual dynamics of its contemporary world; it clearly identifies the enemies of the Catholic Church; and finally, it moves beyond millenarianism to a version of the fate of catholicism influenced by the Joachimite tradition which subjects it to martyrdom. Translated into French and published in 1909 as a feuilleton in *Revue Hebdomadaire*, the novel resulted in the adoption of strongly contrasting positions within French catholicism. In *La Libre Parole*, Edouard Drumont sees a novel which allows readers to understand what is happening in the world. But this apocalyptic approach is not found among other readers of the novel. Rather than producing fascination or appropriation, the end of the world amazes or suprises, leaving readers ill at ease or doubtful. Analysis has tended to focus on the book's portrayal of catholic dynamism, especially of papal politics in the modern world. But a crucial factor which shaped positive or negative readings was the crisis over modernism and the aspirations for reform of one section of catholicism.

This plurality of readings reveals the relationship of French catholics to the apocalyptic in the period following the separation of church and state, a period which was at the centre of the crisis of modernism. They also show the extent to which a specific context could modulate this crisis, all the more since Benson's second eschatalogical novel, *The Dawn of All* (translated as *La Nouvelle aurore*, 1915), never achieved the same audience.

Catholic Church – Apocalyptism – XXth century – Robert Hugh Benson – *The Lord of the World* – France – Reception.

Paul Airiau, Dr., Sciences Po Paris / Centre Histoire et Théologie – Institut Catholique de Toulouse.